



L'approche tectonique de la Tunisie moderne.

L'architecture de Jacques Marmey, entre poésie constructive et durabilité

Fatma Ben Rejeb*

Résumé

De nos jours, la question de la tectonique et de la posture éco-responsable de la pratique architecturale contemporaine occupe une place prépondérante. Dans ce cadre global et holistique, notre interrogation sur la pratique de l'architecture et sa durabilité face aux crises écologiques et à l'épuisement croissant des ressources naturelles s'inscrit pleinement. Il est donc essentiel de repenser notre approche de l'architecture en privilégiant l'aspect constructif de l'acte architectural, notamment à travers la dimension tectonique.

La période de la Reconstruction en Tunisie (1943-1947) a vu naître une production située et locale qui mérite d'être observée. Alors que le pays était dévasté, une équipe d'architectes s'est mobilisée pour reconstruire ce qui avait été détruit, en y insufflant une modernité attentive au contexte. Parmi eux, Jacques Marmey, ayant longtemps travaillé au Maroc et côtoyé des maîtres maçons, a su allier son savoir-faire constructif aux principes de la modernité pour produire une architecture moderne à partir de ressources locales.

Sa réinvention des systèmes constructifs traditionnels, tels que l'arc et la voûte, met en avant la dimension tectonique dans son architecture et conduit à une écriture expressive et poétique. Mais au-delà de l'esthétique, ces choix témoignent également d'une approche durable, fondée sur l'utilisation de matériaux disponibles sur place, la transmission de savoir-faire constructifs et l'adaptation au climat. L'œuvre de Marmey illustre ainsi une modernité où **poésie** constructive et durabilité se conjuguent, offrant des pistes de réflexion pertinentes pour les enjeux actuels de l'architecture.

Mots-clés : Tectonique, Système constructif, Jacques Marmey, Tunisie, Modernité, Durabilité

Abstract

Today, the question of tectonics and the eco-responsible stance of contemporary architectural practice occupies a central place. Within this global and holistic framework, our inquiry into architecture and its sustainability in the face of ecological crises and the growing depletion of natural resources is situated. It is therefore essential to rethink our approach to architecture by privileging the constructive dimension of the architectural act, particularly through tectonics.

The Reconstruction period in Tunisia (1943–1947) witnessed the emergence of a situated and local architectural production that deserves attention. At a time when the country was devastated, a team of architects mobilized to rebuild what had been destroyed, while simultaneously introducing a modern outlook sensitive to context. Among them, Jacques Marmey, who had long worked in Morocco and collaborated with master masons, was able to

* Docteure en architecture – Enseignante à l'Université Ibn Khaldoun.



combine constructive know-how with the principles of modernity in order to produce a modern architecture based on local resources.

His reinvention of traditional building systems, such as the arch and the vault, highlights the tectonic dimension of his architecture and results in an expressive and poetic language. Beyond its aesthetic value, however, these choices also reflect a sustainable approach, rooted in the use of locally available materials, the transmission of constructive know-how, and adaptation to climate. Marmey's work thus illustrates a modernity in which constructive poetry and sustainability come together, offering valuable insights for the challenges facing architecture today.

Keywords: Tectonics, Construction system, Jacques Marmey, Tunisia, Modernity, Sustainability

الملخص

في زماننا هذا، تحتل مسألة التكتونية والموقف المسؤول بيئياً للممارسة المعمارية المعاصرة مكانة بارزة. في هذا الإطار الشامل والكلي، تندرج تمامًا تساؤلاتنا حول ممارسة الهندسة المعمارية واستدامتها في مواجهة الأزمات البيئية والاستنزاف المتزايد للموارد الطبيعية. لذلك، من الضروري إعادة النظر في نظرتنا إلى الهندسة المعمارية من خلال التركيز على الجانب الإنشائي للعمليات المعمارية، لا سيما من خلال البعد التكتوني.

شهدت فترة إعادة الإعمار في تونس (1943-1947) ظهور إنتاج محلي يستحق الملاحظة. في الوقت الذي كان فيه البلد مدمراً، قام فريق من المهندسين المعماريين بحشد جهودهم لإعادة بناء ما تم تدميره، مع إضفاء لمسة عصرية تراعي السياق. من بينهم جاك مارمي، الذي عمل لفترة طويلة في المغرب وتعايش مع أساتذة البناء، تمكن من الجمع بين خبرته في البناء ومبادئ الحداثة لإنتاج هندسة معمارية حديثة من الموارد المحلية.

إعادة ابتكاره للأنظمة الإنشائية التقليدية، مثل القوس والقبعة، تبرز البعد التكتوني في هندسته المعمارية وتؤدي إلى أسلوب تعبيري وشعري.

إن إعادة ابتكاره للأنظمة الإنشائية التقليدية، مثل القوس والقبعة، تبرز البعد التكتوني في هندسته المعمارية وتؤدي إلى أسلوب تعبيري وشعري. ولكن بعيداً عن الجانب الجمالي، فإن هذه الخيارات تشهد أيضاً على نهج مستدام، قائم على استخدام المواد المتوفرة محلياً، ونقل المعرفة الإنشائية والتكيف مع المناخ. وبالتالي، فإن أعمال مارمي تجسد حداثة تجمع بين الشعر الإنشائي والاستدامة، وتقدم أفكاراً مهمة للتفكير في القضايا الحالية للهندسة المعمارية

الكلمات المفتاحية: التكتونية، نظام البناء، جاك مارمي، تونس، الحداثة، الاستدامة.

Pour citer cet article :

BEN REJEB Fatma, « L'approche tectonique de la Tunisie moderne. L'architecture de Jacques Marmey, entre poésie constructive et durabilité », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : <https://al-sabil.tn/?p=3507>



Introduction

Depuis plusieurs décennies, la tectonique en architecture constitue un domaine de recherche captivant pour les théoriciens et les concepteurs, générant une production critique variée à travers différentes périodes de l'histoire. Müller (1830), Bötticher (1844), Semper (1851) et Frampton (1983) affirment que la tectonique peut être comprise comme un instrument capable de guider la façon dont un bâtiment est érigé, en tenant compte de la relation entre le processus constructif et l'héritage du lieu. Avant-gardistes, les aspirations de ces fondateurs de la théorie, oubliées dans la première moitié du XXe siècle, ont refait surface dans le débat contemporain depuis quelques décennies. Actuellement, la discussion sur ce thème est nécessaire en raison du manque de réconciliation entre la forme architecturale et la structure dans le projet, un problème récurrent dans les œuvres contemporaines en Tunisie. Ainsi, l'enseignement de l'architecture de Jacques Marmey semble être, par son expression constructive, sa sensibilité et la grande attention portée au contexte géographique et culturel, un exemple qui mérite d'être étudié de manière privilégiée.

1. La tectonique en architecture comme poésie constructive

La tectonique architecturale repose sur l'étude de dualités qui favorisent les connexions entre la conception et la construction, la surface visible d'une structure et la substance cachée qui assure sa stabilité et, l'espace et l'échelle. Le changement et la multiplicité des échelles, ainsi que la relation du système constructif avec l'espace architectural, font partie des dimensions ontologiques et représentationnelles qui s'inscrivent et évoluent tout au long du processus de conception de l'architecte, du début à la fin du projet.

En abordant la tectonique au sens plus large, nous espérons accroître notre compréhension d'une architecture ancrée dans le temps et dans l'espace ainsi que d'une architecture aux lectures culturelles riches et diverses. Les propriétés intrinsèques d'un bâtiment ; structure/enceinte, assemblage/détail, matériaux/technique, forces naturelles, etc, sont l'objet de la tectonique. Les bâtiments tectoniques manifestent le caractère d'un lieu dans le cadre du continuum de l'histoire. Construire tectonique, c'est réaliser notre existence sur terre, ici et maintenant, par rapport au phénomène particulier d'un lieu.

Pour Gottfried Semper, le terme tectonique était donc initialement très lié à l'architecture légère, tandis que plus tard, dans ses écrits, il l'a utilisé pour décrire l'architecture en général. Sa compréhension de la tectonique est que l'utilisation de différentes matérialités dans l'architecture, doit être considérée comme une expression culturelle. En mettant l'accent sur la matérialité et l'expression culturelle, sa théorie de la tectonique s'intéresse principalement à l'apparence de l'architecture via la question spatiale.¹ Pour lui, L'expressivité de l'art tectonique découle à la fois des propriétés physiques du matériau, telles que son élasticité, sa flexibilité, sa légèreté et sa capacité à être découpé en divers formats, et des références esthétiques externes que la technique peut intégrer, notamment par son analogie avec le textile.²

¹ Caroline Van Eck. (2021) Masking, Dressing, Tattooing, and Cannibalism: From Architectural History to the Anthropology of Art. Dans: Architectural history and globalized knowledge, Gottfried Semper in London, p.173.

² Harry Francis Mallgrave. (2006) *Architectural Theory, Volume I, an anthology from Vitruvius to 1870*, Blackwell, pp.48-49

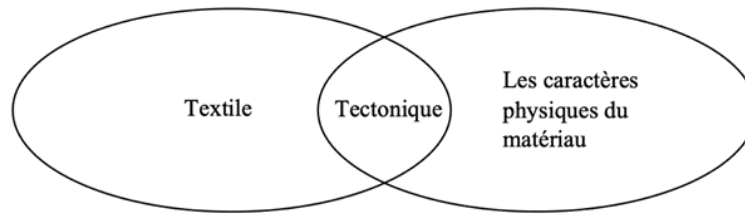


Fig. 1. Schéma résumant la tectonique selon Gottfried Semper.

Source : auteure

La vision de Gottfried Semper diffère de celle de Karl Bötticher, dont la tectonique a donné lieu à la dichotomie entre la forme centrale et la forme d'art, et a ainsi encouragé la prolifération des théories structurales dans les débats tectoniques. Karl Bötticher a entrepris l'analyse du temple grec pour saisir le rapport entre ornementation et structure. Ceci lui a permis de définir le terme Tectonique en architecture dans son livre « Die Tektonik Der Hellenen » (La tectonique des Hellènes). Il a visualisé une phase conceptuelle qui a été révélée par la corrélation appropriée entre les éléments de construction articulés et intégrés pour ensuite introduire la différence entre « Ontologie » et « Représentation ».

L'ontologie « Kernform » était liée à des objectifs fonctionnels, structurels, autrement dit, la forme constructive, tandis que, la représentation « Kunstform » concernait les buts esthétiques et expressifs, dans l'ensemble, la forme artistique.³

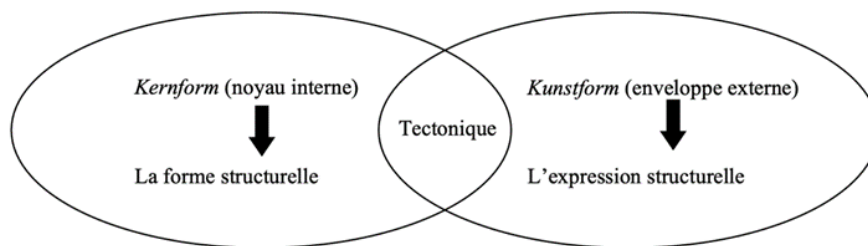


Fig. 2. Schéma simplifiant la tectonique selon Karl Bötticher.

Source : auteure

Selon Kenneth Frampton, le plein potentiel tectonique de chaque bâtiment vient de sa capacité à articuler à la fois, les aspects poétiques et cognitifs de sa substance.⁴ La tectonique s'oppose selon lui à la tendance actuelle à déprécier le détail au profit de l'image globale.

Frampton fait, en référence à la distinction de Semper entre les aspects symboliques et techniques de la construction, une distinction intéressante entre les aspects représentationnels et ontologiques de la forme tectonique. Cette dichotomie est quelque chose qui a constamment besoin d'être reformulée dans la création de la forme architecturale, puisque chaque type de construction, technologie, topographie et circonstances temporelles donnent des situations et des conditions culturelles différentes. Frampton soutient que notre environnement bâti est produit dans une interaction de trois aspects : topos/ lieu, typos/ type de bâtiment, et la

³ Andrew Ballantyne. (2002) What is architecture? Routledge, p.139.

⁴ M.Reza Shirazi. (2018) Contemporary architecture and urbanism in Iran, Tradition, Modernity, and the production of Space-in-between, Springer, p.34.



tectonique.⁵ Cette dernière est selon *Frampton*, l'aspect le mieux adapté pour contrer les tendances actuelles à légitimer l'architecture dans des discours extérieurs à sa propre discipline.

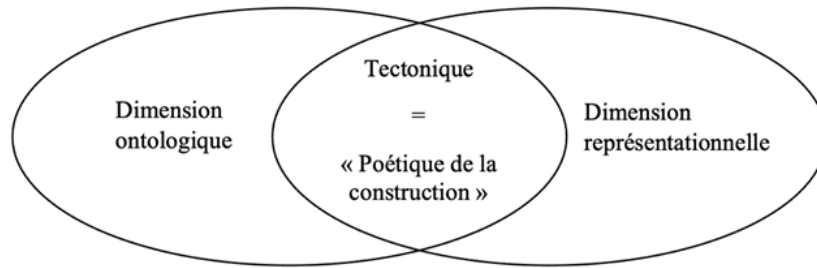


Fig. 3. Schéma récapitulant la tectonique selon Kenneth Frampton.

Source : auteure

En résumé, la tectonique est à la fois un terme grec ancien, un mouvement de la théorie de l'art allemand du XIX^e siècle et un mouvement critique contemporain contre une dévalorisation de l'architecture. Il existe des divergences dans les interprétations de ce qu'est la tectonique. Ainsi, Bötticher souligne l'importance de la dépendance entre l'ontologie et la représentation, Semper néglige la signification de la structure et souligne la signification culturelle de la construction, tandis que Frampton interprète cette signification culturelle pour relier à une architecture spécifique au site.

La tectonique est pour nous, une médiation entre les théoriciens présentés. Tout d'abord, nous suivons Bötticher dans son argumentation sur la représentation et l'ontologie. Dans une certaine mesure, cela demande de l'honnêteté dans la représentation des matériaux et de la structure mais contrairement au structuralisme, il reste une place pour le décor tant qu'il ne cache pas la substance de l'architecture. Deuxièmement, dans l'argument de l'impact culturel de la tectonique, nous suivons Frampton et Semper dans l'aspect culturel de la tectonique qui est presque complètement négligé par Bötticher.

L'un des principaux points que nous voulons souligner est qu'il est important de garder à l'esprit la compréhension complète de la tectonique lors de la discussion architecturale. La tectonique ne signifie pas seulement construire mais indique une relation idéale entre ontologie et représentation, tout en considérant la production de l'architecture comme une expression culturelle qui peut être, valorisée par une utilisation délibérée des matériaux et des méthodes de construction. Le filtre tectonique est donc, capable d'éclairer une certaine dimension qualitative de l'ouvrage bâti. La dimension ontologique représente pour nous, l'essence et l'essentiel de la forme architecturale. Elle renvoie au choix du système constructif résultant des études des possibilités constructives, au contact au sol de l'édifice, globalement aux qualités techniques et matérielles de l'œuvre.

La dimension représentationnelle nous renvoie aux études des possibilités poétiques et à l'image référentielle de l'œuvre architecturale. Elle s'intéresse moins à la présence matérielle de l'œuvre. Comprendre la tectonique comme un instrument, c'est comme utiliser un outil qui permet d'analyser l'architecture et de clarifier la relation entre les parties. Cette analyse, qui a

⁵ Sally Farah. (2018) The post-modern model medium: Kenneth Frampton and Peter Eisenman, Article présenté à la conférence Representation: Process and Practice Across Design Disciplines (PPADD), pp.143-144



un fort potentiel spatio-constructif, pourrait aider à repenser les modèles préconçus pour entreprendre de nouveaux projets.

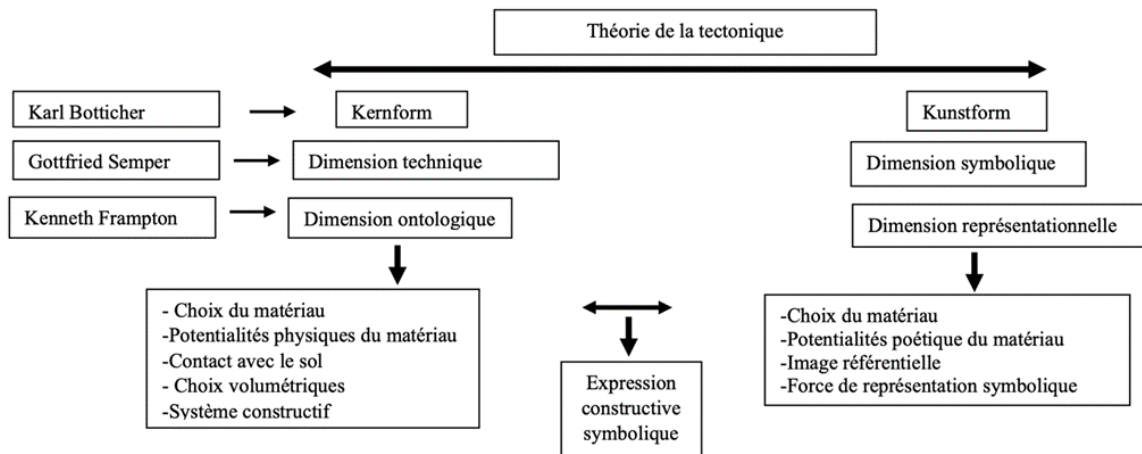


Fig. 4. Schéma résumant la théorie tectonique selon les trois théoriciens.

Source : auteure

2. La période de la Reconstruction en Tunisie (1943–1947) : modernité, tradition et innovation constructive

La période de la Reconstruction (1943–1947), initiée après les destructions de la Seconde Guerre mondiale et placée sous la direction de Bernard Zehrfuss, constitue un moment charnière pour l'architecture tunisienne.

Face à cette situation désastreuse d'après-guerre, la Tunisie nécessitait d'urgence un plan pour remédier aux pertes à travers les nouvelles réformes mises en œuvre par le gouvernement français. La Tunisie était d'emblée confrontée au problème de la reconstruction. Ainsi, de nombreuses mesures ont été prises pour un nouvel aménagement du territoire en vue d'une évolution économique et sociale du pays. La sécurité et l'hygiène étaient les grandes préoccupations de l'état en cette période, en raison de la forte croissance démographique et de l'habitat spontané qui ne cesse de s'étendre⁶. Un nouveau service d'architecture et d'urbanisme a été, alors, créé pour planifier l'aménagement régional du territoire dirigé par Bernard Zehrfuss. Ce dernier a été chargé par le gouvernement de constituer une équipe d'architectes afin de diriger la Reconstruction de la Tunisie.⁷ Cet architecte a fait appel à ses condisciples venant du Maroc, d'Algérie et de France pour entamer les travaux de la Reconstruction dans plusieurs villes tunisiennes.⁸

La planification urbaine était la priorité de Bernard Zehrfuss et son équipe pour les villes les plus détruites et gravement endommagées, puisque le gouvernement décide qu'il ne pouvait être question de reconstruire les villes tunisiennes en respectant leurs tracés antérieurs.

L'aménagement urbain peut en effet jouer un rôle très important dans le développement du Pays.⁹ En parallèle avec la reconstruction, et pour forger la formation des futurs jeunes

⁶ Hounaida Dhouib Morabito. (2009) La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947, thèse de doctorat, université de Carthage, p.161.

⁷ *Ibid.*, p.227.

⁸ Charles Bilas. (2010) Tunis, l'orient de modernité. Editions de l'Eclat, p.261.

⁹ *Ibid.*, p 227



architectes, l'équipe du service a créé un atelier d'architecture qui forme académiquement les jeunes étudiants sur l'art de la construction sous la direction de Jacques Marmey.¹⁰

Influencés par les principes modernes et les idées fondamentales de la charte d'Athènes¹¹, les architectes de la Reconstruction voulaient concrétiser leurs aspirations en Tunisie en appliquant les mesures hygiénistes. En repensant les nouvelles villes, Bernard Zehrfuss et ses collaborateurs pensaient à aménager des espaces libres à travers des projets, tenant compte de la bonne orientation, la ventilation et l'ensoleillement préconisés par la charte d'Athènes.¹²

Les premiers mois ont été consacrés à la réalisation d'importantes étapes préliminaires : les architectes ont parcouru tout le pays pour se familiariser avec l'architecture traditionnelle et avec la situation de la Tunisie à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Ils ont visité les maisons de Djerba et les Ksour de Médenine et Tataouine, les bâtiments en briques typiques de Tozeur et les grandes mosquées de Kairouan. Les problèmes de climat et d'ensoleillement ont été deux des points importants sur lesquels ils ont construit leur réflexion lors de la conception. Ce qui caractérise le plus le travail du département d'architecture et d'urbanisme sous la direction de *Bernard Zehrfuss* était la grande liberté avec laquelle ils ont agi, sans imposer des modèles typiquement européens. Au contraire, ils ont maintenu des formes facilement reconnaissables de la tradition architecturale tunisienne, offrant la chance d'être immédiatement appropriées par les habitants. En effet, leur sensibilité tectonique réside dans la conception de l'espace architecturale d'une manière artistique. Plutôt que d'imposer de manière rigide des fonctions programmatiques, les espaces sont plutôt conçus pour offrir des champs plus structurés pour l'appropriation créative. Autrement dit, solliciter la créativité imprévisible du futur utilisateur du bâtiment.¹³

Tenant compte de la pénurie des matériaux dont souffrait le pays et des programmes proposés par l'état commanditaire, les architectes interprétaient une architecture tunisienne moderne en partant de l'architecture locale, de sa blancheur, de ses formes épurées et de ses principales unités typologiques. Leur souci de rationalisation et d'économie des constructions dans un contexte de fortes contraintes budgétaires, permet de justifier l'abandon de la décoration au profit de la construction.

L'emploi des systèmes constructifs traditionnels a non seulement permis de garder une image authentique du pays mais aussi, a témoigné d'une intégrité structurelle qui montre une certaine rigidité et stabilité des bâtiments.

Les systèmes constructifs diffèrent d'une région à l'autre, mais globalement ce sont les voûtes sans cintre et sans coffrage qui ont captivé l'attention des architectes de la Reconstruction et qu'on pouvait voir dans la plupart des équipements publics. Les parois verticales sont

¹⁰ Hounaida Dhouib Morabito. (2009) La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947, thèse de doctorat, université de Carthage, p.25.

¹¹ « Depuis 1928 les CIAM (congrès internationaux d'architecture moderne) avaient concentrés des énergies jusqu'alors dispersées, tenant leurs assemblées dans différentes villes d'Europe. En 1933, ce fut Athènes... Dans la période d'oppression et de refoulement de la profession, (architecture et urbanisme) en 1941-1942, le nom d'Athènes apparut comme bouclier étincelant et le mot de chartes comme une injonction à penser droit. Les travaux d'Athènes constituèrent la base de la charte. » Le Corbusier. (1957) *La charte d'Athènes des CIAM*, Paris : éditions de minuit, p.9.

¹² Hounaida Dhouib Morabito. (2009) La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947, thèse de doctorat, université de Carthage, p.383.

¹³ *Ibid.*, p.10.



construites soit en briques, soit à l'aide de moellons et pour couvrir les grandes surfaces, on opte généralement pour les voûtes d'arêtes.



Fig. 5. Une vue sur la voûte d'arête dans le marché de Bizerte Zarzouna (1945-1946) réalisé par Bernard Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle et Jason Kyriacopoulos. Source : expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/EXPO-ZEHRFUSS/01-PARTIE-DOC04.html

Ainsi, la période de la Reconstruction s'inscrit pleinement dans le mouvement moderne tout en intégrant une réflexion profonde sur les traditions constructives locales. Les architectes de la Reconstruction feront appel à des conceptions rationnelles pour exploiter les données de la tradition.¹⁴ L'effort de reconstruction ne se limitait pas à une simple réponse fonctionnelle aux besoins urgents en logements, écoles ou équipements publics ; il visait également à instaurer une nouvelle esthétique, rationnelle, économique et adaptée au climat comme au contexte social.

Un extraordinaire effort en qualité et en quantité fut fourni, marqué par la rationalisation des typologies traditionnelles, la reproductibilité de bâtiments types et l'intelligence d'une architecture actualisant la tradition et utilisant les matériaux disponibles.¹⁵ Les architectes ont ainsi puisé dans les formes et techniques traditionnelles ; voûtes, arcs, coupoles, patios, pour les moderniser et les adapter à des programmes contemporains. L'usage de matériaux locaux tels que la pierre, la brique ou les voûtes en terre cuite permettait à la fois de répondre aux contraintes économiques et de garantir une architecture en continuité avec le génie du lieu. Loin d'être une simple répétition du passé, cette architecture expérimentait une modernité enracinée dans le contexte, où l'expressivité tectonique devenait un langage de médiation entre héritage et innovation. Cette période a donc joué un rôle fondateur dans la construction d'une identité architecturale tunisienne moderne, transformant une réponse à la crise en une opportunité pour

¹⁴ Florent Paoli. (2015) Une synthèse entre tradition et modernité. La reconstruction de Bizerte, Tunisie. 1943-1961, ENSAPVS, p.13.

¹⁵ Leila Ammar. (2005) Histoire de l'architecture en Tunisie. De l'antiquité à nos jours, Edité à compte d'auteur, p.227.



redéfinir le rapport entre tradition, modernité et durabilité, des problématiques qui, encore aujourd'hui, restent au cœur des débats architecturaux contemporains en Tunisie.

Les travaux de Jacques Marmey, ainsi que ceux de Bernard Zehrfuss et de son équipe, pourraient servir de base pour renouer avec une réflexion architecturale et urbaine, oubliée depuis trente ans¹⁶. Plus particulièrement, l'architecture de Jacques Marmey se distingue par son expression constructive, sa sensibilité et l'attention qu'il porte au contexte géographique et culturel, ce qui en fait un exemple d'étude privilégié.

3. La tectonique dans l'architecture de Jacques Marmey : un exemple à suivre pour une approche durable

*« Jacques Marmey est sans contexte le plus 'artiste' des 'sauterelles marocaines' Sa grande sensibilité s'accommode à merveille de la confrontation avec l'orient méditerranéen. »*¹⁷ Voilà comment Charles Bilas, a décrit l'architecte Jacques Marmey. Grâce aux dix années passées au Maroc, il a su investir son savoir-faire constructif pour bâtir des œuvres emblématiques en Tunisie d'après-guerre, au sein du service de l'Architecture et de l'Urbanisme.

Jacques Marmey est parmi les architectes les plus ingénieux de la Reconstruction, à avoir su concilier avec subtilité l'architecture moderne et locale. En demeurant en Tunisie durant une longue période, il signe de nombreuses réalisations réparties sur la capitale de Tunis, dont des villas et des établissements publics, qui exhibent une grande harmonie entre tradition et modernité. Ses productions, comme le lycée de Carthage et l'école Abu Al Kacem Chebbi à Ghar el Melh (autrefois nommée Porto Farina), révèlent son habileté à produire une architecture moderne intégrant un savoir-faire local tout en favorisant le vécu sensible. Cette production, englobant toutes ces caractéristiques, fait la particularité de Marmey.

Laisant libre cours à son imagination, Jacques Marmey crée une architecture mêlant rationalisme et tradition. Il n'a pas imposé de modes d'habitat strictement européens, mais a maintenu des formes facilement reconnaissables, offrant une chance d'appropriation physique et culturelle immédiate par les locaux. Il a essayé de tirer parti des éléments traditionnels en l'intégrant subtilement dans le style européen moderne en raffinant la tradition par des épurations successives. Cette alliance entre tradition et modernité, ne peut se faire sans une réflexion profonde sur les caractéristiques du site et sur le climat.

Dans le modèle tectonique de Jacques Marmey, l'extrapolation de l'échelle traditionnelle du bâti constitue une première en Tunisie. Dépassant l'échelle de l'habitat classique, il crée des arcades et des voûtes aux proportions variées et imposantes, articulant ainsi différentes séquences spatiales qui traduisent une sensibilité en accord avec l'image symbolique imaginée dès le début de la conception. Il en résulte une forte expressivité tectonique, permettant une poésie de la construction en lien avec la tradition tunisienne. Ses œuvres architecturales intemporelles témoignent d'une expression tectonique puissante, en parfaite harmonie avec le contexte géographique.

Marmey a donné vie au système constructif en tant qu'outil essentiel pour établir un ordre dans l'espace architectural, tout en créant une expérience où le neuf et l'ancien se fondent. L'espace et l'échelle sont les deux facteurs cruciaux qu'il a pris en compte dans ses conceptions, favorisant ainsi le potentiel d'expression constructive. En effet, ces deux concepts, sont deux

¹⁶ Marc Breitman. (1995). Rationalisme – tradition, Mardaga Editions, p.88.

¹⁷ Charles Bilas. (2010) Tunis, l'orient de modernité. Editions de l'Eclat, p.230.



notions intimement liées, car la question fondamentale de l'architecture consiste avant tout à définir quelle(s) mesure(s) attribuer à l'espace ou aux objets architecturaux¹⁸. Ils constituent des outils et des points d'entrée que l'architecte peut exploiter dès le début de sa conception afin de renforcer l'expression tectonique de son œuvre architecturale.

L'École de Porto Farina (1945) (voir Fig.6), la Villa Martin (1950) (voir Fig.7) et le Contrôle Civil de Zarzouna (1950) (voir Fig.8) sont des projets où les décisions tectoniques prennent forme progressivement au fil de la conception.



Fig.6. École de Porto Farina (1945).

Source : *auteure*



Fig.7. Intérieur de la Villa Martin, détail de la voûte (1950).

Source : *Sophia Guellaty*

¹⁸ Philippe Boudon. (1999) 'Echelle' en architecture et au-delà, Mesurer l'espace ; dépasser le modèle géométrique. Les échelles de la ville, p.5.



Fig.8. Contrôle civil de Zarzouna (1950).

Source : expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/EXPO-ZEHRFUSS/01-PARTIE-DOC16.html

3.1. Dar Martin : L'art de la voûte

Jacques Marmey fait usage de la voûte d'une manière assez différente et unique dans le sens où cet élément tectonique¹⁹détermine le caractère intégral de l'espace. La voûte devient ainsi, un système qui définit la structuration spatiale de l'ensemble du projet.

En pénétrant "Dar Martin", on découvre un espace baigné d'une lumière reflétée sur les surfaces des voûtes qui constituent la structure autonome de la maison. Les toits reprennent une forme de courbes visibles également à l'extérieur avec des oculi en haut pour illuminer le tout et assurer une ventilation naturelle.

L'habitation donne donc, l'impression d'une séquence de galeries voûtées. Pour assurer des bonnes proportions de celles-ci, l'architecte décide de diviser le bâtiment en cinq parties (voir figure 9).

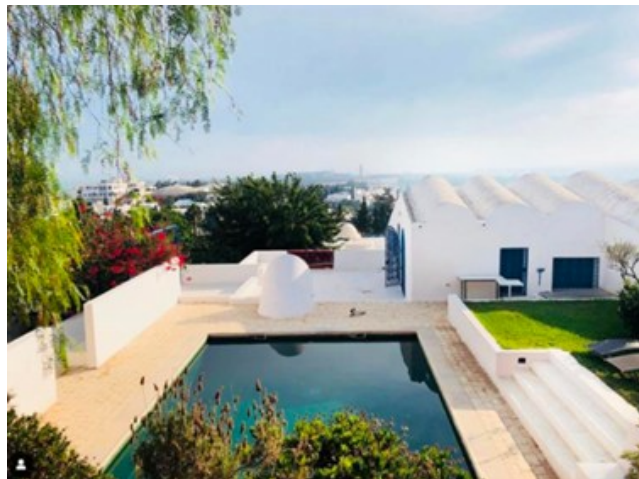


Fig.9. Photo sur l'atrium de la villa Martin montrant les voûtes et la vue panoramique sur Carthage.

Source: *Saïf Mahdi*.

¹⁹ *Kenneth Frampton* considère la voûte en berceau un élément tectonique en décrivant le musée d'art Kimbell de *Louis Kahn* en disant : « Le Kimball peut être considéré comme l'apothéose de sa carrière, surtout pour la manière dont un élément tectonique dominant, à savoir une voûte en berceau, détermine le caractère global de la pièce. » Frampton, Kenneth. (2001) *Studies in Tectonic Culture: The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Massachusetts: The MIT Press. p.238.



En effet, malgré la division, la maison n'est pas composée d'une partie centrale et des parties latérales. L'ensemble est ouvert et la séparation de l'espace dépend de l'appropriation de l'habitant. A cette étape Jacques Marmey joue avec l'entre-structure, qui est définie par les espaces étroits entre les unités voûtées. Elles jouent non seulement un rôle structurel mais aussi, une séparation visuelle de l'espace et un support pour les tableaux ou le mobilier (voir figure 10) L'architecte parfait alors, le rapport entre l'ordre structurel et l'ordre spatial. Ceci nous rappelle les espaces servis/servants de Louis Kahn où les espaces servis sont localisés sous les galeries voûtées, alors que les espaces servants le sont dans l'entre-structure.



Fig.10. Intérieur de la villa Martin.

Source : Magazine : *Maisons de Sidi Bou Said*

En ayant recours au système constructif de l'arc transversal, visible à l'intérieur de la maison, Jacques Marmey transforme et agrandit le modèle classique de l'arc surbaissé des ateliers de tissage à Djerba, en Tunisie, qui, jusqu'alors, servait uniquement de support de charge (voir figure 11). L'architecte est donc, au fond de l'expérimentation et de l'extrapolation, « *Il teste les formes, met à l'épreuve l'espace, le travaille.* »²⁰



Fig.11. Intérieur d'un atelier à Djerba montrant les arcs surbaissés.

Source : imagesdetunisie.com/france/detail/2570-E10-103.html

²⁰ Marc Breitman. (1995) *Rationalisme – tradition*, Mardaga Editions, p.83.



Le choix de Jacques Marmey de ce système constructif, est fait peut-être par référence aux ateliers de tissage de Djerba, qui a non seulement une meilleure capacité à gérer la flexibilité spatiale et la fonctionnalité mais aussi, un rôle purement climatique qui aide à maintenir les espaces frais pendant la journée et rayonne la chaleur accumulée la nuit.

En effet, l'intérêt de l'architecte pour l'orientation et le soleil a influencé son choix d'orientation nord-sud des voûtes qui assure un cumul équilibré de la lumière à l'échelle de la journée et assure un apport optimal de lumière. Marmey disait à ce propos : « *Je n'ai pas de style. Je n'en ai jamais eu l'idée, sauf celle d'utiliser les matériaux à bon escient, ...le moins cher possible et surtout de tirer profit du soleil, de la lumière.* »²¹

L'architecte joue avec la lumière comme matériau de construction tout comme la chaux pour ressortir la texture de brique des voûtes, « *là encore une multitude d'éléments repris de la tradition tunisienne, de l'histoire antique, des architectures du bassin méditerranéen s'entrecroisent, se confondent [...] voûtes et coupoles blanchies à la chaux, colorées d'ombre et de lumière.* »²²

3.2. Ecole Porto Farina : Multiplicité et changement d'échelle

Passant d'une petite à une grande échelle, Jacques Marmey était le plus inventif des architectes de la Reconstruction à assurer cette transition en toute subtilité dans ses œuvres architecturales. Il a expérimenté les systèmes constructifs traditionnels, les a améliorés et agrandi ; dans le but de donner plus d'envergure à ses projets, ce qui leur donne une originalité assez particulière.

L'école Porto Farina a été construite par Jacques Marmey en collaboration avec Paul Herbé pendant la période de la Reconstruction en 1945. Perchée sur une colline, elle dispose d'une vue panoramique sur toute la lagune de Bizerte et sur la montagne.

Venant de Tunis sur la route de Ghar El Melh, on pourrait voir l'établissement de loin grâce à son échelle assez importante par rapport au reste des bâtiments présents aux alentours. L'intention de Jacques Marmey à imposer l'école dans son environnement se traduit par son croquis où il dessinait le reflet de son bâtiment sur la lagune (voir figure 12). Concevoir à grande échelle est en quelque sorte une opération délicate qui demande des considérations d'ordre géographique, et topographique.

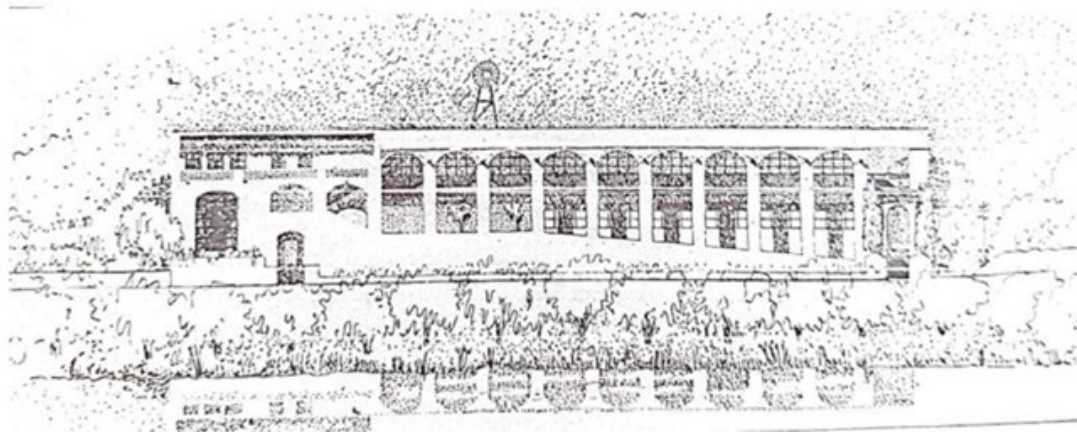


Fig.12. Croquis de l'architecte montrant la massivité de son projet en le reflétant sur la lagune.
Source : *Rationalisme-tradition*. Marc Breitman.

²¹ Jacques Marmey dans une interview avec Elgouli Sophie, *convergences* n5 (1987). pp.12-13.

²² Marc Breitman. (1995) *Rationalisme – tradition*, Mardaga Editions, pp.82-83.



L'école de Porto Farina se distingue par l'importance de la hauteur de ses voûtes, une caractéristique inédite à l'époque. Les piliers mesurent 90 cm de large et 6,60 m de haut. Les 10 arcades ont chacune une largeur de 3 m. (voir Figure 13)



Fig. 13. Photo montrant la hauteur imposante des arcs sur la façade de l'école de Porto Farina.

Source : *auteure*

L'école se distingue par sa hauteur et par la taille de ses arcades et l'échelle semblait surhumaine et destinée à être vue de loin, mais le mouvement de l'extérieur vers l'intérieur s'enrichit de plusieurs changements d'échelle, de matière, de lumière et d'orientation. En effet, en pénétrant à l'école, on perçoit une frange porteuse de fonction et de sens puisqu'on a la sensation d'être à l'extérieur et en même temps protégé à l'intérieur. L'architecte a eu recours à un changement d'échelle dès qu'on accède à l'école grâce à la coursive qui longe l'étage et qui permet de réduire la hauteur importante des piliers (voir figure 14).



Fig. 14. Photo illustrant le passage d'échelle de l'extérieur vers l'intérieur grâce à la rampe et la coursive de l'étage. Source : *auteure*



L'architecte a mis en valeur le système constructif dans toute sa splendeur, notamment à travers l'utilisation de variations de hauteur. Le travail sur la dimension constructive est particulièrement remarquable et témoigne de son savoir-faire, à la fois artisanal et architectural.

4. Leçons tirées de l'architecture de Jacques Marmey

La tectonique indique une relation idéale entre l'ontologie et la représentation, tout en considérant la production architecturale comme une expression culturelle pouvant être enrichie par un usage délibéré des matériaux et des méthodes de construction. La tectonique, ou « la poésie de la construction », est analysée à travers l'interaction entre « les aspects représentationnels et ontologiques de la forme tectonique »²³. Ainsi, la dimension tectonique permet d'éclairer une certaine dimension qualitative de la structure bâtie.

Par conséquent, lorsque la technique et l'esthétique se rencontrent dans l'œuvre de Jacques Marmey, une expressivité tectonique émerge :

- Une révélation ontologique liée au détail architectural et à la structure.
- Une révélation représentationnelle en rapport avec l'image symbolique du projet.

L'aspect tectonique dans l'architecture de Jacques Marmey a prouvé son efficacité en matière de durabilité, comme le montre la Villa Martin qui, en 2023, ne nécessitait aucun système de climatisation. Cela est permis par l'utilisation de techniques de ventilation naturelle optimisée, reposant sur un dimensionnement précis des ouvertures. Ainsi, l'utilisation de la voûte pourrait constituer une alternative pertinente dans le cadre du développement durable. Comparé aux systèmes constructifs conventionnels, ce procédé traditionnel offre, en plus de son rôle structurel, des économies de matériaux et de coûts. Il permet également d'explorer des solutions spatiales, mécaniques et lumineuses qui auraient été difficiles à obtenir avec une autre forme architecturale.

L'architecte a exploité la voûte sous tous ses aspects et l'a mise en valeur en tant qu'élément tectonique, tout en tenant compte du climat et de l'environnement. Jacques Marmey a ainsi démontré qu'il est possible de saisir l'essence du passé sans pour autant en imiter l'apparence, et que l'utilisation judicieuse des matériaux et des systèmes constructifs peut aboutir à une architecture durable sur le long terme. En réalité, personne ne peut suivre une tradition sans la renouveler²⁴.

L'enseignement de l'architecture de *Jacques Marmey* semble être, de par son expression constructive, sa sensibilité et la grande attention portée au contexte géographique et culturel, un exemple qui mérite d'être étudié d'une manière privilégiée. *Charles Bilas* affirme que l'architecture de *Jacques Marmey* pourrait constituer une leçon pour les architectes de demain. Il dit à ce propos :

« Les réalisations de Marmey et de ses émules nous frappent d'emblée par leur a-temporalité et leur parfaite osmose dans l'environnement bâti traditionnel, ce qui n'est malheureusement pas le cas de certains modèles importés de facture plus récente. L'heureuse synthèse qu'elles effectuent prouve aux nouvelles générations, si besoin en est, que tradition et modernité ne sont

²³ Sally Farah. (2018), *The post-modern model medium: Kenneth Frampton and Peter Eisenman, Process and Practice Across Design Disciplines (PPADD)*, pp.143-144

²⁴ Moya's speech in Bravo Sanfeliù et al. 1959. Paula Fuentes and Ine Wouters (2021) *Bricks Vaults and Beyond. The transformation of a historical structural system from 1750 to 1970*, p.455.



nullement inconciliables, pour peu qu'on se donne la peine de saisir la quintessence des exemples du passé, et non pas se contenter d'en plagier l'apparence ». ²⁵

Jacques Marmey possédait une capacité unique à chevaucher le monde ancien et moderne avec une grâce incroyable. Ce faisant, il a servi de pont entre le passé et le présent en intégrant les méthodes et les matériaux de construction traditionnels dans son travail. Il a simultanément intégré de nouvelles idées sur la structure, la construction et les matériaux dans des contextes historiques. En outre, il a donné vie au système constructif en tant que méthode déterminante pour établir un ordre avec l'espace architectural tout en créant une expérience dans laquelle le nouveau et l'ancien fusionnent pour former un environnement cohérent.

Lire *Marmey* de point de vue tectonique à travers l'espace et l'échelle, nous a montré qu'il est possible de redéfinir l'essence de l'architecture, en la réinsérant dans le tissu social et en promouvant le concept du potentiel de l'expression constructive compte tenu des particularités de chaque contexte. Les décisions tectoniques prennent, effectivement, forme au moment de la conception.

En analysant les œuvres architecturales de *Jacques Marmey*, nous avons pu dégager les réflexions et les intentions de l'architecte pendant le processus conceptuel où la dimension ontologique et la dimension représentationnelle s'établissent en fonction du contexte. Jacques Marmey profitait à fond de son savoir-faire constructif qui l'a acquis en côtoyant les maîtres maçons sur chantier et en exploitant les matériaux de construction à bon escient. En effet, la conception de bâtiments avec des arcs, des voûtes et des coupes nécessite des connaissances spécifiques en ingénierie, notamment, la géométrie spatiale et les principes de stabilité. Les principes structurels doivent être bien compris, afin de pouvoir s'adapter à des situations particulières ou nouvelles. Même si la formation théorique des jeunes architectes restera toujours efficace, la formation en cours d'emploi sur des chantiers supervisés par du personnel qualifié est un bon moyen d'acquérir des compétences pratiques réelles.

L'intérêt de *Jacques Marmey* pour le contexte dans lequel il construit, nous donne une leçon particulière sur le nombre illimité de copies d'architecture de style international qui ignorent les limites du site avec la commodité de la technologie moderne. En fait, une architecture hautement modernisée ne doit pas être séparée de l'environnement et de la culture régionale et doit plutôt être en harmonie avec les besoins, la culture et l'environnement locaux.

Dans le travail de *Jacques Marmey*, on admire davantage le génie inventif et la sensibilité de l'architecte, les connaissances techniques et statiques de l'ingénieur, et le savoir-faire artisanal et l'amour porté à l'œuvre du *mâalem*.

5. La tectonique en Tunisie : vers une nouvelle expression architecturale

L'architecture tunisienne gagne de plus en plus en visibilité dans le monde arabe et à l'international. Tout récemment, en 2022, des architectes tunisiens ont participé avec trois projets sélectionnés et qualifiés pour les Arab Architects' Awards²⁶. De plus, certains projets architecturaux en Tunisie témoignent d'une forte expression tectonique tout en prenant en compte l'environnement et le climat. Cependant, une certaine résistance à l'innovation persiste. Les architectes sont souvent confrontés à l'inévitabilité du tout-béton, de la brique creuse et

²⁵ Charles Bilas (2011) *Jacques Marmey au lycée de Carthage : A la découverte d'une nouvelle tradition vernaculaire*. Colloque 'Arabissime', Tunis p.12.

²⁶ Wiem Alimi (2022) Archibat 56, Revue maghrébine d'aménagement de l'espace et de la construction, p.10.



du système poteau-poutre. D'autres systèmes constructifs peinent à s'imposer de manière concrète et durable²⁷.

La forme et l'esthétique sont des caractéristiques architecturales devenues immuables au fil du temps en Tunisie. Il existe certes une volonté chez les architectes de construire selon une dimension régionale, mais celle-ci reste souvent au « premier degré », tout en adoptant une typologie constructive moderne et standardisée (poteau-poutre, baies aux formes et dimensions standardisées, etc.) Néanmoins, la dimension symbolique a toujours dominé le paysage architectural tunisien. En effet, lorsque seule la dimension représentationnelle de l'œuvre est valorisée, sa dimension ontologique, et donc sa matérialité, est reléguée au second plan.

Il est donc essentiel d'intégrer la dimension ontologique dès le processus de conception afin d'amplifier le potentiel expressif du projet et de s'éloigner du mimétisme. Une approche plus attentive au lieu et à la construction permettrait de renouveler l'expression architecturale en Tunisie, en réconciliant innovation et ancrage contextuel.

Aujourd'hui, de nombreux architectes s'interrogent sur la diversité des choix qui s'offrent à eux pour construire en Tunisie. Comme nous l'avons déjà observé dans la section sur la période de la Reconstruction, l'analyse de ce contexte historique à travers le prisme de la tectonique permet de mieux comprendre les interfaces possibles entre conception et structure dès les premières étapes du processus créatif. Cette réflexion sur les systèmes constructifs traditionnels reste encore timide en Tunisie, mais certains architectes commencent à l'explorer. C'est le cas, par exemple, de la Villa Voûtes (2019) à La Marsa, conçue par Chacha Attallah qui illustre cette démarche en adaptant les techniques constructives traditionnelles à une architecture moderne et contextuelle. L'emploi des voûtes permet non seulement de créer des espaces intérieurs fluides et lumineux, mais aussi de mettre en valeur le potentiel expressif du système constructif traditionnel (voir figure 15).

²⁷ Dorra Ismail Dellagi. (2016) Incompressible 0.0. Réflexions sur l'enseignement en architecture, Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts Beit al-Hikma, p.244.



Fig. 15. Photo montrant l'espace architectural sous la voûte.

Source: *Pol Guillard*

Conclusion

La tectonique, dans son double sens de contenant et de fondement des qualités constructives et expressives, s'avère pertinente pour l'analyse des œuvres architecturales. Elle implique que l'essence architecturale d'un bâtiment peut être identifiée et définie dès le processus conceptuel, lorsque l'architecte synthétise dans une forme spatiale les exigences et dimensions du projet. Étudier et analyser les projets architecturaux à travers un angle tectonique permet ainsi de consolider une lecture critique moderne par le biais des moyens constructifs.

Dans cette perspective, il est essentiel d'adopter en Tunisie une vision prospective, à l'image de celle de Jacques Marmey, afin de favoriser de nouveaux processus de production constructive. Son approche ouvre des pistes de réflexion sur la matérialité du bâtiment et sur les alternatives possibles pour une architecture durable adaptée au contexte tunisien.

Il est essentiel de sensibiliser les architectes à repenser leur approche et à s'éloigner de la tendance à limiter l'architecture à une simple exploration formelle, en négligeant ses dimensions techniques et constructives. Aujourd'hui, concevoir un projet en intégrant l'interrelation de plusieurs sous-systèmes devient une approche de plus en plus répandue dans l'architecture contemporaine. La volonté de créer des projets qui véhiculent des messages et



des sensations exige un véritable processus créatif, dans lequel la forme architecturale et la structure sont développées en parallèle, afin d'atteindre une cohérence architecturale.

Enfin, il est primordial de préserver et d'adapter les meilleurs systèmes constructifs traditionnels, porteurs de sens et de valeur, pour développer une architecture contemporaine durable et enracinée dans son contexte. Notre conception des bâtiments devrait dépasser la compréhension et l'application des nouvelles technologies. Nous devons apprendre à penser en cycles de vie ; nous devons redécouvrir le climat comme un facteur générateur de conception, nous devons comprendre comment fonctionnent nos bâtiments et nous devons les voir comme des êtres vivants. Il y a là évidemment des aspects quantifiables, qui sont partout explorés avec une intensité croissante : Quel degré d'isolation ? Quel type de protection solaire ? Quel type de ventilation ? Quel système de chauffage ou de refroidissement ? Toutes ces questions peuvent trouver une réponse avec les calculs appropriés. Cependant, au-delà du quantifiable, il existe un programme de qualité. Il faut concevoir les bâtiments sur la base qu'ils devraient vivre le plus longtemps possible et l'une des questions que l'on se pose alors, est de savoir ce qui peut garantir cette longévité. La « solidité » semble la réponse évidente, et en effet, une matérialité bien choisie et des détails appropriés aident à cet égard. Cependant, lorsque vous observez quels bâtiments sont entretenus, conservés et chéris par les gens, ce ne seront pas seulement les bâtiments solides mais aussi ceux qui sont aimés pour ce qu'ils sont ; des bâtiments pratiques, spacieux, qui surprennent et ravissent ; des bâtiments qui font partie intégrante de la vie des gens ; des bâtiments qui sont plus que de simples constructions techniques et scientifiques. Après tout, notre objectif général en tant qu'architectes, est de garantir le bien-être de cette génération et des générations futures.

Bibliographie

Andrew Ballantyne, 2002, *What is architecture?* Routledge.

Caroline Van Eck, 2021, *Masking, Dressing, Tattooing, and Cannibalism: From Architectural History to the Anthropology of Art*. Dans: *Architectural history and globalized knowledge*, Gottfried Semper in London.

Charles Bilas, 2011, *Jacques Marmey au lycée de Carthage : A la découverte d'une nouvelle tradition vernaculaire*. Colloque 'Arabisation', Tunis.

Charles Bilas, 2010, *Tunis, l'orient de modernité*. Editions de l'Eclat.

Florent Paoli, 2015, *Une synthèse entre tradition et modernité. La reconstruction de Bizerte, Tunisie. 1943- 1961*, ENSAPVS.

Frampton, Kenneth, 2001, *Studies in Tectonic Culture: The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Massachusetts: The MIT Press.

Harry Francis Mallgrave, 2006, *Architectural Theory, Volume I, an anthology from Vitruvius to 1870*, Blackwell.

Hounaida Dhouib Morabito, 2009, *La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947*, thèse de doctorat, université de Carthage.

Jacques Marmey dans une interview avec Elgouli Sophie, *convergences* n5 (1987).

Le Corbusier, 1957, *La charte d'Athènes des CIAM*, Paris : éditions de minuit.



Leila Ammar, 2005, Histoire de l'architecture en Tunisie. De l'antiquité à nos jours, 2010, 2^{ème} édition CPU Tunis

M.Reza Shirazi, 2018, Contemporary architecture and urbanism in Iran, Tradition, Modernity, and the production of Space-in-between, Springer.

Marc Breitman, 1995, Rationalisme et tradition, Mardaga Editions.

Paula Fuentes and Ine Wouters, 2021, Bricks Vaults and Beyond. The transformation of a historical structural system from 1750 to 1970.

Philippe Boudon, 1999, 'Echelle' en architecture et au-delà, Mesurer l'espace ; dépasser le modèle géométrique. Les échelles de la ville.

Sally Farah, 2018, The post-modern model medium: Kenneth Frampton and Peter Eisenman, Article présenté à la conférence Representation: Process and Practice Across Design Disciplines (PPADD)